

et la diffusion *progressive* de l'Eglise catholique et aussi, à la vue du nombre des hommes non encore atteints par elle, la tâche qui s'impose à la générosité de ses enfants pour l'effort missionnaire.

RÉFLEXIONS MORALES.

Je travaillerai de mon mieux à rendre en ce qui me concerne l'Eglise du Christ plus visible par les marques voulues de Jésus. Je le peux spécialement en développant en moi la charité, qui est à la fois le lien de l'unité, l'essentiel de toute sainteté et le stimulant de la catholicité.

a) « Qu'ils soient un comme mon Père et moi nous sommes Un ! Aimez-vous les uns les autres ! A cela on reconnaîtra que vous êtes mes disciples ! » Et l'on disait des premiers chrétiens : « Voyez donc comme ils s'aiment ! » Dans un monde de nouveau paganisé, où règne la force et la défiance, les chrétiens doivent être par toute leur vie des *hérauts* et aussi « des héros de l'amour » (Card. PACELLI).

b) Charité envers Dieu et envers le prochain : « en ces deux commandements sont renfermés toute la Loi et les Prophètes », aussi bien que le secret de la sainteté véritable et profonde jusqu'à l'héroïsme : aimer vraiment, c'est faire, en toute chose et jusqu'au bout, la volonté et les moindres désirs du Dieu qu'on aime.

c) Et cette charité, prenant la forme de zèle, me poussera à travailler à une catholicité toujours plus vivante et active de l'Eglise. Aimer Dieu notre Père et les hommes nos frères, n'est-ce pas vouloir la gloire de l'Un et le salut des autres ? Or, Jésus a laissé le soin de répandre son Eglise à la liberté humaine dirigée par la Providence. Aussi, tout chrétien est, dans une certaine mesure, responsable du progrès dans l'évangélisation du genre humain.

Que mes préoccupations et mes désirs soient donc plus catholiques, que ma prière se fasse plus ardente pour les missions, mes générosités plus abondantes, et si Dieu me demande davantage... que ma réponse heureuse et fière soit toujours : « Oui ! »

CHAPITRE III

INFAILLIBILITÉ ET PERPÉTUITÉ DE L'ÉGLISE

Outre la visibilité et les quatre marques distinctives, l'Eglise du Christ (donc, nous le savons maintenant, l'Eglise romaine) possède quelques autres propriétés et privilèges, spécialement l'*infaillibilité* et la *perpétuité* indéfectible.

§ 1. — Infaillibilité.

Notion générale. — Il faut entendre par là, non seulement l'inerance de fait, mais l'*impossibilité de tomber dans l'erreur*.

I. Nécessité de cette infaillibilité pour l'Eglise du Christ.

A. Parce que l'Eglise du Christ est l'interprète authentique de Dieu, qui est la *vérité* et possède l'*infaillibilité absolue*, elle doit avoir l'*infaillibilité* participée.

B. Parce que l'homme a besoin, pour tout ce qui regarde la marche vers sa fin dernière, d'une *certitude* et d'une précision que la raison humaine ne peut donner, le moyen choisi par Dieu pour le guider doit lui présenter cette garantie.

C. Parce que l'Eglise elle-même en a besoin, pour assurer son existence et exercer sa mission.

Pour maintenir l'unité et la *vérité doctrinale* parmi toute les doctrines et opinions, il faut une autorité infaillible.

Nous pouvons donc conclure déjà :

L'Eglise du Christ possède l'infaillibilité, son divin Fondateur, sage et tout-puissant, n'a pu faire autrement que de la lui donner.

II. Son existence.

Elle se prouve :

A. Par les promesses multiples de Notre-Seigneur :

a) « Tu es Pierre, et, sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise. » Les

chefs de l'Eglise, comme les fondements d'une construction, assurent la *solidité* de l'édifice religieux. Or, cet édifice est *basé sur la foi*. Donc, pour assurer la solidité de l'Eglise, ils doivent être *infaillibles*, car la foi doit donner une certitude absolue.

b) « *Les portes (ou puissances) de l'enfer ne prévaudront pas.* » Or, elles *prévaudraient* et seraient victorieuses si l'Eglise pouvait errer.

c) Allez, enseignez : « *Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* » (Donc, *quand vous enseignerez.*) Or, Jésus ne peut se tromper, et ceux qu'Il assiste ainsi non plus.

d) « *Celui qui ne croira pas sera condamné.* » Or, on ne peut être tenu de croire, *sous peine de damnation*, ce qui peut être une *erreur*. Donc, s'il faut croire l'Eglise sous peine de damnation, c'est que l'Eglise ne peut errer.

e) « *Mon Père vous enverra l'Esprit Saint, afin que cet esprit de vérité demeure éternellement avec vous : il enseignera et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.* » Or, Jésus et l'Esprit Saint sont infaillibles. Avec de tels soutiens, *on ne peut errer*.

B. Par la conduite et les affirmations des apôtres :

NOTRE-SEIGNEUR leur avait dit : « *Qui vous écoute, m'écoute* », aussi, ils parlent et agissent comme ayant l'infaillibilité : « *Il a paru bon, disent-ils, à l'Esprit saint et à nous.* » Pour toute autre doctrine, anathème. « *Il ne faut donc pas même saluer un faux docteur.* » — « *L'Eglise de Dieu est la colonne et le fondement de la vérité.* »

Toutes ces paroles montrent bien que les apôtres avaient conscience de posséder un pouvoir d'enseignement *infaillible* promis par Jésus et reçu de Lui. Elles n'ont pas de sens autrement.

Et Dieu confirme cet enseignement par des miracles. Il se fait donc garant de cette infaillibilité.

C. Par la croyance de l'Eglise dès l'origine et dans tous les temps.

a) Au III^e siècle, ORIGÈNE et TERTULLIEN affirment que la règle de foi est la tradition ecclésiastique et qu'il faut s'y rapporter entièrement pour la croyance; ces paroles n'ont un sens que si l'on admet l'infaillibilité de cette tradition.

b) En remontant plus près encore des origines, à la fin du II^e siècle, Saint IRÉNÉE enseigne que la tradition apostolique n'est pas une tradition purement humaine : les hérétiques sont condamnés du seul fait qu'ils ne s'y conforment pas; inutile de discuter avec eux. Cette tradition représentée par l'Eglise est donc infaillible.

HÉGÉSIPPE affirme la même chose, de même que Saint POLYCARPE et PAPIAS.

c) Au début du II^e siècle, Saint IGNACE dit explicitement que l'Eglise est infaillible et qu'il faut y adhérer pour être sauvé.

Et, dans toute la tradition, l'Eglise romaine est restée fidèle à cette attitude, dictée par son Fondateur. Seule arche de salut, elle ne peut enseigner l'erreur.

Elle est infaillible.

III. Nature de cette infaillibilité.

A. Ce qu'elle n'est pas :

Elle n'est pas :

a) *une inspiration*. On appelle ainsi une action divine sur l'intelligence pour y mettre, y confirmer ou y ordonner telle vérité, et sur la volonté pour la lui faire écrire; ce qui fait que cette vérité est alors parole de Dieu : elle a Dieu pour auteur principal. L'écrivain inspiré n'est qu'un instrument conscient et libre de l'action divine.

L'infaillibilité n'est pas cela. Dieu, pour assurer l'inerrance de son Eglise, n'est pas obligé de recourir à ce moyen extraordinaire.

b) Ce n'est pas non plus *une révélation* ou communication d'une parole divine, d'un jugement divin.

c) Il ne faut pas la confondre davantage avec *l'impeccabilité*, absence de péché ou impossibilité de pécher. Impossibilité de pécher et impossibilité d'errer sont, en effet, deux choses distinctes.

B. Ce qu'elle est :

C'est l'impossibilité de tomber dans l'erreur, impossibilité produite par une assistance spéciale du Saint-Esprit, écartant toute erreur. Cette assistance préservatrice s'exerce :

— soit par un concours de circonstances naturelles providentielles (échanges des vues, avis qui fait réfléchir);

— soit, si le reste ne suffisait pas, par des moyens plus directs et surnaturels.

IV. Objet et limites de l'infaillibilité.

Cette infaillibilité n'est pas illimitée, mais elle porte sur tout ce qui est nécessaire à la mission de l'Eglise, c'est-à-dire ce qui regarde :

— La foi : « *L'Esprit saint vous enseignera toute vérité.* »;

— Les mœurs : « *Apprenez aux hommes à garder tous les préceptes que je vous ai enseignés.* »

Mais ces vérités dogmatiques et morales, pouvant être envisagées à un double point de vue, constituent un double objet de l'infaillibilité.

A. Objet direct : Ce qui est formellement révélé, « *dit* » par Dieu. La mission de l'Eglise étant de « *garder le dépôt* », si elle se trompait là-dessus, il y aurait défaillance dans la foi.

Or, Jésus a promis de l'en préserver.

B. Objet indirect mais réel : Toute vérité ayant un *rapport avec les vérités révélées*, car l'Eglise ne pourrait sauvegarder et interpréter le dépôt de révélation si elle n'avait pas une autorité absolue sur ces points connexes; son rôle serait illusoire.

On distingue dans cet objet indirect :

a) Les *conclusions* directement *déduites* d'une parole révélée (*conclusions théologiques*). Ex. : l'homme devant être jugé par Dieu, selon ses œuvres, est donc libre, puisqu'on ne peut mériter ou démériter sans liberté.

b) Les *censures* ou notes péjoratives à donner aux propositions dogmatiques fausses : *hérétique, proche d'hérésie, erronée, téméraire*, etc. Pouvoir définir cela infailliblement et sans appel est nécessaire à la *défense* du dogme. A noter que la *censure hérétique* appartient : — en partie à l'objet direct de l'infailibilité comme affirmant que telle proposition est contradictoire à une vérité révélée; — et, en partie, à l'objet indirect, parce que, de plus, elle suppose et affirme un *fait* : l'enseignement antérieur et suffisant par l'Eglise de la vérité contredite (4).

c) Un *fait se rapportant au dogme*; par exemple, tel pape est légitime, telle doctrine (vraie ou fausse) est contenue objectivement en tel livre, tel homme est au ciel et *doit être honoré comme saint*. Ce dernier cas est la *canonisation formelle*. La *béatification*, bien qu'exigeant un long examen et deux miracles au moins, n'est pas un jugement définitif et n'engage donc pas l'infailibilité; elle *permet* seulement à certains pays ou certaines catégories de personnes, d'adresser un culte public à un serviteur de Dieu.

Il faut noter aussi que l'Eglise est *infaillible* pour *déterminer l'objet* de son infailibilité et affirmer que telle chose en fait partie; car autrement on pourrait toujours récuser son autorité et prétendre que son enseignement porte sur un point étranger à son magistère infaillible.

V. Organes ou bénéficiaires de cette infailibilité.

Nous y reviendrons plus loin; disons seulement ici que dans l'Eglise sont infaillibles :

A. En général, le corps enseignant : successeur des apôtres, c'est-à-dire le Pape et les évêques.

(4) BILLOT, *De Ecclesia*, thèse XVII; TANQUERAY, p. 344.

B. De façon explicite :

a) *Le Pape seul*, parlant *ex cathedra*;

b) *Le Pape et les Evêques unis à lui* :

— soit en *concile général*;

— soit dispersés, mais *pris en corps*.

§ 2. — Perpétuité de l'Eglise.

I. Sens de l'affirmation.

L'Eglise fondée par le Christ est indéfectible. Elle doit exister et existera, avec son infailibilité doctrinale, son pouvoir d'ordre et son pouvoir de gouvernement, c'est-à-dire, ce qui la constitue Eglise du Christ, jusqu'à la fin du monde.

II. Preuves de la perpétuité de l'Eglise.

La perpétuité de l'Eglise se démontre aisément :

A. Par les promesses de Notre-Seigneur :

— « Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. »

Or, si l'Eglise pouvait cesser d'exister, l'enfer, son ennemi, prévaudrait contre elle.

— « Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles » : lorsque vous enseignerez, commanderez, et absoudrez, donc avec les trois pouvoirs.

— De même : « Le Saint-Esprit demeurera avec vous, pour l'éternité. »

B. Par les affirmations de l'Eglise infaillible (dont nous pouvons maintenant légitimement nous servir) : dès l'origine et toujours par la voix des apôtres, des pasteurs, des docteurs, elle a enseigné sa perpétuité indéfectible.

C. Par le but même de l'Eglise : mener les fidèles, les hommes qui lui sont soumis, à la vie éternelle. Or, il y a des hommes à sauver, *jusqu'à la fin du monde*. Son but la rend donc nécessaire jusqu'à ce moment.

III. Conséquences.

A. Les Apôtres, chefs de l'Eglise du Christ, et détenteurs des trois pouvoirs essentiels de cette société, auront donc perpétuellement des successeurs : le Pape et les évêques unis au Pape.

B. L'Eglise romaine, demeurant indéfectiblement identique à elle-même, est immuable.

— « Mes paroles ne passeront pas », a dit NOTRE-SEIGNEUR.



LE CHRIST SUR LE ROC.

Rien ne symbolise mieux la stabilité perpétuelle de l'Eglise Romaine que l'érection de la Croix sur les sommets rocheux qui dominent le globe dans toutes les parties de l'univers. La gravure ci-dessus, témoin de la vitalité expansive de l'Eglise, représente la Bénédiction d'un Calvaire, au sommet du Central Peak (4.027 m.), un des points culminants de la Papouasie (24 juillet 1938).

L'Eglise ne doit donc rien changer à son dépôt, ni à sa constitution essentielle.

Mais cette immutabilité n'est pas une immobilité sans progrès : il y a adaptation de la même doctrine, de la même société, aux réalités accidentelles de temps, de climat, de mœurs.

Et cette vitalité toujours nouvelle et féconde, dans cette immuable stabilité est un des caractères distinctifs et divins dans la physiologie de l'Eglise du Christ : toujours jeune, active et vivante dans son immortelle ancienneté. Le Christ, ressuscité et désormais vivant, est avec elle jusqu'à la consommation des siècles, pour la garder et la vivifier, et, par elle, vivifier le monde.

CITATIONS

I. — La perpétuité et l'immuabilité de l'Eglise en face des fausses sectes.

Il reste pourtant encore un dernier ouvrage : il faut que cette Eglise, ainsi formée avec ses divers ministères, reçoive la promesse d'immortalité de cette bouche immortelle, d'où le genre humain en suspens attendra un jour sa dernière et irrévocable sentence. Jésus assemble donc ses saints apôtres, et, prêt à monter aux cieux, écoutez comme Il leur parle : « Toute puissance, dit-Il, m'est donnée dans le ciel et dans la terre; il est temps de partir : allez, marchez à la conquête du monde; prêchez l'Evangile à toute créature; enseignez toutes les nations, et les baptisez au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. » Et quel en sera l'effet ? Effet admirable, effet éternel et digne de Jésus ressuscité : « Je suis, dit-il, avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » Digne parole de l'époux céleste, qui engage sa foi pour jamais à sa sainte Eglise. « Ne craignez point, mes apôtres, ni vous qui succéderez à un si saint ministère; moi ressuscité, moi immortel, je serai toujours avec vous : vainqueur de l'enfer et de la mort, je vous ferai triompher de l'un et de l'autre; et l'Eglise que je formerai par votre sacré ministère, comme moi sera immortelle; ma parole, qui soutient le monde, qu'elle a tiré du néant, soutiendra aussi mon Eglise : « Ecce ego vobiscum sum. »

(BOSSUET, Sermon pour le jour de Pâques, 1681.)

L'Eglise de Jésus-Christ a fait en tout temps et fait encore une si haute profession de ne jamais changer rien dans sa doctrine, que, pour peu qu'elle y eût changé ou qu'elle y changeât, elle ne pourrait soutenir son caractère et perdrait tous ses enfants. C'est donc la le fondement inébranlable et la pierre sur laquelle est appuyée la foi des humbles chrétiens : c'est que, par la constitution de l'Eglise où ils ont à vivre, la nouveauté dans la doctrine leur y est toujours sensible; et, comme nous l'avons dit, toujours réduite à ce fait constant : on croyait hier ainsi; et on varie dans la foi si aujourd'hui on ne croit de même. Sur ce fondement, il est clair que ne point vouloir varier et demeurer dans l'Eglise, c'est la même chose. C'est ce qui fait que l'Eglise ne varie jamais; et la maxime contraire fait que les fausses églises, et en particulier la réformée, est exposée à varier toujours; puisque, dès qu'elle a trouvé un seul moment où elle est forcée d'avouer qu'il fallait changer la foi de ceux par qui on avait été instruit, baptisé, communiqué, ordonné, c'est-à-dire la foi d'hier, elle n'a plus de raison de ne pas changer celle qu'elle embrasse aujourd'hui....

Cette marque d'innovation est une tache ineffaçable... La même marque est donnée pour connaître les schismatiques séparés de l'Eglise chrétienne... Nulle hérésie ne s'en est sauvée, quoi qu'elle ait pu faire. Ariens, macédoniens,

nestoriens, pélagiens, eutychiens, tous les autres, dans quelque siècle qu'ils aient paru, loin ou proche de nous, portent dans leur nom, qui vient de celui de leur auteur, la marque de leur nouveauté.

(Id., Avertissement aux protestants, 3^e partie; et Politique tirée de l'Écriture sainte, liv. VII, art. 2.)

II. — Les victoires de l'Eglise.

On l'a dit, et c'est presque une banalité oratoire, mais banalité trop souvent oubliée : L'Eglise est la première puissance de ce monde.

L'Eglise a vaincu trois choses que l'homme ne peut pas vaincre : le temps, l'espace, et l'homme lui-même.

I. — La première chose qu'elle a vaincu, c'est le temps, le temps, cette image mobile de l'immobile éternité, le temps, ce grand destructeur, qui fait de la terre le cimetière de toutes les constructions humaines; le temps, qui ensevelit toutes nos caducités, tous nos pompeux triomphes de la veille, qui en fait les ironies du lendemain. Eh bien ! est-ce que l'Eglise catholique n'a pas vaincu le temps ? Nous sommes à l'heure présente sous la main de Léon XIII (nous dirions maintenant de Pie XI), qui nous bénit; Léon XIII relève de Pie IX, Pie IX relève de Grégoire XVI, Grégoire XVI relève de Pie VIII, qui relève de Léon XII, de Pie VII, de Pie VI, du grand Benoît XIV, de Saint Grégoire; si vous voulez que nous remontions plus haut, de Saint Lin, de Saint Pierre, de Jésus-Christ, de David, d'Abraham et de Noé, d'Adam et de Dieu... Voilà notre destinée, notre berceau, c'est Dieu ! et notre tombeau, c'est Dieu !... Et Bossuet a peint, dans son magnifique langage, cette illustre étrangère qui part de Dieu et qui va à Dieu. Eh bien ! voilà ce que nous sommes, nous, Eglise catholique; nous n'avons pas le temps... nous traversons le temps, à droite bénissant des berceaux, et à gauche des tombeaux; mais le temps, nous l'avons vaincu. Ah ! est-ce que vous nous enterrez demain ? On nous avait promis de nous ensevelir avec Pie VI, et on nous l'avait promis à l'heure de Pie VII et au lendemain de l'heure de Pie IX; nous aurons notre « Te Deum » pour Pie X ou pour Grégoire XVII, qu'importe, mais nous sommes toujours, nous, Eglise catholique. Je dis « nous », car l'Eglise catholique, c'est vous, c'est moi, ce sont les peuples chrétiens, ce sont les centaines de millions de fidèles répandus sur la terre. Nous sommes les vainqueurs du temps, et aucune dynastie, aucune puissance n'a vaincu le temps : c'est la grande force de l'Eglise.

II. — Nous avons aussi vaincu l'espace. L'espace... Ah ! savez-vous bien qui est-ce qui le brise en conquérant ?... Tour à tour un grain de sable est une frontière où tous les flots tumultueux s'arrêtent, où se brise l'épée la plus puissante : c'est la frontière nationale. Il y a la frontière des races, et quelles divisions à notre époque; quelles luttes dans notre petite Europe, qui n'est qu'une minime partie du monde, de notre globe terrestre. Quelles batailles terribles et quelles haines, quelle aversion, quels sanglants défis à travers les races et les nationalités. Eh bien ! l'Eglise catholique, elle, ne connaît ni nationalités, ni races.

Nous étions un jour réunis dans une chambre pauvre de Jérusalem; c'était notre Bethléem, à nous... Nous étions douze apôtres; il y avait là une femme; et un vicaire aussi de Jésus-Christ : Pierre et Marie, agenouillés avec les Onze; et nous sommes partis de ce Cénacle; nous sommes partis douze, douze de Jérusalem. L'Empire romain nous a massacrés sur ses chemins, nous a jetés dans ses prisons et sur ses échafauds sanglants, et nous sommes revenus, il y a trois ans, sur le tombeau de notre premier foyer, Pierre; et nous étions neuf cents, venus d'Amérique, d'Océanie, d'Afrique, d'Europe...

Après dix-neuf siècles, nous étions l'épiscopat du monde catholique, représentant toutes les races, toutes les frontières, et toutes les nationalités; et, sur le tombeau de Pierre, nous chantions... Quoi ? Le triomphe de l'Eglise catholique, qui a brisé l'espace, et qui est l'Eglise universelle.

III. — Ainsi, puissance qui a vaincu le temps, qui a vaincu l'espace et qui a aussi pris l'homme, ce qui était encore plus difficile à dominer ou à saisir; elle l'a pris sous toutes ses formes, sous toutes les civilisations, sous tous les degrés intellectuels; elle a saisi l'humanité avec ses difficultés et ses aversions, ses haines, ses rancunes, ses résistances. L'homme païen est devenu chrétien, le Barbare a reçu le baptême, les peuplades sont devenues les sociétés du Moyen Age, et, à l'heure actuelle encore, vous voyez plus de trois cents millions d'hommes dans les filets de Saint Pierre ou dans cette grande unité harmonique de la Sainte Eglise Catholique.

Grande puissance, puissance incomparable, qui est la Force de Dieu !

(M^{re} MERMILLOD.)

III. — Une autre victoire de l'Eglise catholique : sa victoire sur l'erreur.

Saint Paul appelle l'Eglise la « maison du Seigneur » : elle est donc bien fondée, bien rangée et bien couverte contre tous les orages et les tempêtes; elle est une colonne de fermeté et de vérité : la vérité donc est chez elle, elle y loge, elle y demeure, et qui la cherche ailleurs la perd de vue; elle est tellement assurée, remparée et fermée, que toutes les portes d'enter, c'est-à-dire toutes les forces ennemies, ne sauraient s'en rendre maîtresses; mais ne serait-ce pas ville gagnée par l'ennemi, si l'erreur y entraît, touchant les choses qui sont pour l'honneur et pour le service de son Epoux ?

S'il est vrai que Notre-Seigneur est le chef de l'Eglise, n'a-t-on point de honte de dire que le corps d'un chef si saint et si vénérable soit altéré, profané et corrompu ?

Oui osera donc avancer cette fausseté que l'assemblée universelle de l'Eglise, depuis mille ans et plus, ait été abandonnée à la merci de l'erreur et de l'impiété ? Je conclus de toutes ces preuves que, s'il est impossible que l'Eglise catholique soit dans l'erreur de quelque article de la foi, nous devons croire à son autorité, sans aucunement contrôler, ou disputer, ou douter de sa décision; mais lui porter l'obéissance et l'hommage qui est dû à cette reine à qui Notre-Seigneur a commandé de régler notre foi par le Saint-Esprit qu'il lui a donné. Comme c'aurait été une impiété très grande aux apôtres de contester contre leur Maître, autant le serait-ce à celui qui contesterait contre l'Eglise, parce que, si le Père a dit du Fils : « Ecoutez-le », le Fils a dit de l'Eglise : « Si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit regardé comme un païen et un publicain. »

(Saint François de Sales, Disc. XIV^e, Controverses.)

IV. — Conclusion : la perpétuité de l'Eglise assurée par la papauté.

Un jour que je méditais sur les gloires et les épreuves de la papauté, je me trouvai en présence d'un étrange et admirable spectacle... Je crus voir devant moi une mer immense, agitée par la tempête. Au milieu de ses flots tumultueux, s'élevait un rocher dont la cime hardie portait jusqu'au ciel un

édifice splendide, plein de lumière et de chants de fête. Il était là, debout et tranquille, comme s'il n'y eût eu autour de lui que la solitude et le silence. Et pourtant, les vagues furieuses et mugissantes se brisaient sur ses flancs; les monstres de l'abîme se précipitaient sur lui de tout leur poids et retombaient étouffés dans les flots; les vaisseaux de haut bord le frappaient de leur proue, et s'engloutissaient à ses pieds; les aigles et les vautours, leurs compagnons de rapine, cherchaient à l'entamer de leurs becs et de leurs griffes, et leurs becs et leurs griffes étaient tout en sang; des millions de parasites se collaient à ses côtés pour le ronger, et ils desséchaient sans pouvoir prendre. J'étais ému; il me semblait que cette pierre immobile vivait. « Qu'es-tu donc ? lui dis-je, qu'es-tu, toi que rien n'étonne, ni n'ébranle, ni ne divise ? » Et, du sein du rocher, ces paroles éclatèrent tout à coup : « Tu es Petrus, et super hanc petram, aedificabo Ecclesiam meam, et portae inferi non praevalerunt adversus eam. »

(R. P. MONSABRÉ, 56^e Conférence, Carême 1882.)

RÉFLEXIONS MORALES.

Au milieu des théories humaines changeantes et contradictoires, et parmi le chaos des idées qui s'affrontent et se heurtent sans donner le repos, l'infailibilité de l'Eglise du Christ est un phare lumineux éclairant les ombres et qui nous achemine, d'un pas tranquille et calme, vers la sereine éternité en nous faisant participer aux Lumières Divines, principe de toute vraie stabilité.

Je veux m'appuyer plus consciemment sur la sécurité que m'assure cet enseignement infailible, pour donner à ma vie une fermeté plus grande, plus de suite et de continuité. Qui voit plus clair marche plus sûrement, sans erreur et sans tâtonnement. L'Eglise, indéfectible elle-même, peut et veut me communiquer, dans la mesure où je m'appuie sur elle, quelque chose de sa solidité, appuyée sur Dieu Lui-même.

CHAPITRE IV

NÉCESSITÉ D'APPARTENIR A L'ÉGLISE ROMAINE

Nous arrivons au terme de notre démonstration. L'homme doit honorer Dieu par la religion, et par la religion que Dieu lui a révélée. La vraie révélation définitive a été donnée par Jésus-Christ et se trouve maintenant dans l'Eglise du Christ, qui est l'Eglise romaine.

Une dernière question se pose : l'homme, pour remplir son devoir, atteindre son but, être sauvé, doit-il donc appartenir à l'Eglise romaine, et comment cette Eglise est-elle nécessaire ?

Comment faut-il entendre cette maxime, si souvent répétée : « Hors de l'Eglise, point de salut » ?

§ 1. — Notions préliminaires.

Est nécessaire, ce sans quoi la fin ne peut être atteinte.

Mais il y a plusieurs sortes de nécessités, plusieurs façons, pour une chose, d'être nécessaire.

A. Une chose est nécessaire de nécessité de précepte, quand elle est rendue obligatoire par une loi. L'obstacle, au but, c'est alors la violation grave et volontaire de cette loi, ici, le péché. L'ignorance non coupable de la loi, ou l'impossibilité de l'accomplir excusent de la faute.

Exemple de nécessité de précepte : assister à la messe le dimanche.

B. Une chose est nécessaire de nécessité de moyen quand elle conduit au but, à la manière d'un chemin unique. Rien n'excuse.

a) Cette nécessité est absolue s'il faut la chose nécessaire, en elle-même : grâce sanctifiante pour aller au ciel.

b) Elle est dite hypothétique si cette chose peut être remplacée par quelque autre la contenant d'une façon indirecte.